

personnelle et en référence à un verset du Coran qu'elle dit avoir fait ce choix. Ses interprétations, justifications ou rectifications, par rapport au Coran, sur la discrimination sexuelle sont aussi singulières et laissent perplexe, quant à ses connaissances réelles de la religion islamique.

Enfin les propos rapportés varient en fonction de la personnalité de chacune, et la gamme des réponses reste comparable aux réalités vécues dans leur diversité, suivant des modes d'intervention qui oscillent entre le renoncement craintif et la virulence. Dans tous les cas, cet ouvrage est riche au niveau relationnel et humain. L'auteur a su établir d'authentiques rencontres et s'est trouvée en empathie avec ces femmes, revivant probablement aussi une partie douloureuse de sa propre histoire. En effet l'auteur-réalisatrice, elle-même musulmane, a transgressé les interdits imposés par la société patriarcale traditionnelle pour conquérir sa liberté et la véracité des propos retranscrits n'en est que plus bouleversante. Cet ouvrage restera probablement un témoignage historique sur la condition des femmes en islam en cette fin de second millénaire.

Mireille PARIS

(CNRS - IREMAM Aix-en-Provence)

Saïd BOUAMAMA, Hadjila SAAD SAOUD, *Familles maghrébines de France*. Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Habiter », 1996. 168 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans le contexte spécifique de l'émigration maghrébine en France mais son aspect novateur réside dans une analyse historique, socio-économique et anthropologique précise des mutations intervenues au sein de la famille traditionnelle. Mutations dans les formes familiales puis dans les relations intrafamiliales et enfin dans les rôles et fonctions du père, de la mère et des enfants. L'objectif est d'évaluer les résultats des tensions intervenues, au cours des différentes étapes de l'émigration en France, entre l'héritage des valeurs accumulées par les générations antérieures, les nouvelles aspirations engendrées par de nouvelles réalités socio-économiques et les comportements des individus à l'intérieur des familles et dans leurs relations entre eux.

Bien que les enquêtes se réfèrent davantage au contexte algérien, cette étude tente, au-delà des processus plus ou moins différents mis à l'œuvre dans les trois pays du Maghreb, à mettre en évidence les tendances communes par rapport aux modifications intervenues dans la famille traditionnelle, au cours du phénomène de modernisation, dont l'émigration constitue la phase ultime.

La famille maghrébine représente le noyau d'une organisation sociale fondée sur le patriarcat. Cette cellule de base renvoie à une assise sociale repérable dont les dimensions sont codifiées en raison d'une filiation par les mâles, ce qui détermine différentes formes de propriétés (loi sur l'héritage), des conditions strictes au niveau des stratégies matrimoniales (loi sur l'endogamie religieuse pour les femmes) et des dimensions sacrées et affectives (l'autorité du père et l'honneur du clan). En effet, la famille patriarcale se définit comme élargie, agnatique, dans l'indivis et endogamique (mariages préférentiels entre cousins parallèles). Dans cette architecture,

les femmes ont essentiellement une fonction de reproduction et sont « *l'élément clé de la sauvegarde du capital honorifique des familles* » puisqu'elles garantissent par la virginité au mariage « *la pureté de la descendance* ». De là découle la notion d'appartenance à une entité collective, en négation de l'individu et de l'individualisme au sens moderne du terme.

Tous ces indicateurs vont être mis à l'épreuve et mesurés par les auteurs aux deux étapes historiques du passage de « *l'émigration des hommes à celle des familles* » pour une redéfinition des rôles familiaux mis en chantier au sein des familles dites « *interculturelles* » dans le cadre de la seconde génération. Le désordre introduit par l'éclatement des communautés familiales, suite à l'exode rural, puis à l'émigration, qui implique la coupure géographique d'avec le clan, a généré dans une première étape ce que Bourdieu a appelé « *un traditionalisme de résistance pathologique par excès de modernité* ». Cette situation d'enracinement culturel et identitaire, issue de la rupture, s'est traduite dans un premier temps, pour ces familles nucléaires éclatées et reconstituées, par une volonté de reconstruction fictive de la famille traditionnelle élargie, trouvant sa signification dans la création de regroupements familiaux larges, fondés sur des solidarités régionales. Le chapitre consacré au mariage, au choix du conjoint et aux stratégies matrimoniales fait apparaître une transformation radicale du modèle théorique d'origine. Les conditions du mariage ont subi des évolutions partant de l'idéal — type communautaire jusqu'à l'affirmation et l'acceptation d'un rapport conçu comme strictement individuel au mariage, et aboutissant de plus en plus à la constitution d'alliances interculturelles entre Français d'origine maghrébine et Français de souche. Ce nouveau type d'alliances matrimoniales, entérine de fait, la transgression du tabou de la loi du père pour les jeunes filles de la seconde génération nées en France.

Les auteurs procèdent aussi, à une analyse symbolique de la place de chacun dans ces nouvelles configurations, d'où l'intérêt, pour l'anthropologue, d'une telle étude. Un des points essentiels réside dans les mutations concernant les fonctions parentales et la place de l'enfant. Une des clés de voûte de l'ancien système et sur laquelle repose l'édifice tout entier est bien le rôle du père. Or, la fonction paternelle en situation de modernité, donc d'émigration, subit une érosion symbolique dont les effets se répercutent à l'intérieur de la famille traditionnelle. Les représentations de l'autorité du père, vécu par les autres membres de la famille comme le pivot du système communautaire, s'effritent. Parallèlement, on assiste à l'émergence de la notion de conscience et de responsabilité individuelles. La légitimité, quasi religieuse, qui investit la fonction paternelle est remise en question. La perte en pouvoir symbolique du père sape les fondements mêmes de l'identité sociale communautaire et de la cohésion du groupe familial. Ce phénomène est vécu douloureusement par les hommes, non préparés à une telle remise en question, et ceci se traduit par des comportements de compensation qui s'étalent entre un excès d'autoritarisme jusqu'au repli et à la démission, en passant par une série d'attitudes de compromis, de négociations et d'équilibres, spécifiques à chaque famille. La hiérarchie intrafamiliale observée traditionnellement se trouve, par voie de conséquence, totalement bouleversée. La relation homme-femme se trouve modifiée par rapport au modèle acquis et les femmes maghrébines, notamment les mères, ne perdent rien de leur pouvoir traditionnel occulte, tout en intégrant des valeurs modernes d'émancipation. Attachées à la tradition et

reproductrices du schéma classique, elles conservent leur autorité tout en étant des mères novatrices et initiatrices des transformations à l'intérieur de la famille. Par voie de conséquence, les enfants entretiennent avec les parents des comportements différents : plus de complicité entre les filles et les mères et une grande dépendance des garçons à l'égard de celles-ci, en tant que modèle d'identification et dans la mesure où elles servent de relais à l'autorité paternelle défaillante.

Les familles maghrébines en situation d'exil forcé ou volontaire vivent donc des bouleversements, déchirées entre des comportements de rupture et des enracinements dans la tradition. L'innovation sur le terrain de l'interculturalité est alors l'aboutissement d'un processus ancré sur l'expérience de la résistance, de la *rupture* et de l'*ambivalence*. La rupture se situe entre deux conceptions du monde, deux modèles d'identification et l'*enracinement culturel* vient rappeler une différence. Différence qui s'exprime partout dans le quotidien : habitat, mode vestimentaire, relation homme-femme, perception des liens entre individu et groupe, conception par rapport au temps, au travail... etc. L'ambivalence devient alors un tiraillement entre des valeurs traditionnelles acquises et structurantes et des aspirations à des valeurs modernes, un fort désir de vivre autrement, en fonction des nouvelles conditions d'existence offertes par la société d'accueil. L'ambivalence peut être génératrice soit de malaise soit d'innovation. Dans les cas nombreux d'équilibres instables, de souffrances dues à des contradictions ingérables, d'impossibilité de choisir, à reconstruire à partir du réel, les intervenants sociaux que sont les enseignants, les éducateurs, le personnel médical et paramédical favorisent souvent davantage l'ambiguïté que l'enracinement dans la société française. C'est que les enjeux de la rencontre avec les populations maghrébines, les motivations de ces professionnels, et ce malgré leur bonne volonté, ne favorisent pas des prises de position, des postures et des choix acceptables. Les solutions envisagées procèdent d'un modèle identitaire dominant, centré sur l'individu, et ne prend pas assez en compte la complexité des relations intrafamiliales de type patriarcal. En cas de succès au niveau de la résorption des contradictions et des ambivalences, ce que d'aucuns qualifieraient d'intégration réussie, on peut parler en réalité de réinvention, de contournement et de réinvestissement des repères culturels traditionnels dans la modernité, conformément aux nouvelles valeurs et aux aspirations.

Dans tous les cas, l'enracinement des familles maghrébines de France est une réalité nouvelle et complexe qui ne se fait ni au même rythme, ni de la même façon pour tous les membres de la famille mais de façon diverse selon les groupes étudiés. Ce processus d'identification en construction, qui ne doit rien renier de l'héritage culturel, ni tout accepter d'emblée de la société française, implique chez les jeunes de la seconde génération des ruptures douloureuses, des compromis, des choix qui mettent en jeu le principe de loyauté vis-à-vis des siens. C'est de cela que nous entretenons les auteurs, pertinents et subtils dans l'analyse, sans pour autant évacuer la question primordiale, restée implicite, qui nous renvoie à l'épreuve de nos propres capacités à gérer notre identité sociale et culturelle et à transformer notre regard et notre relation à l'altérité.

Mireille PARIS

(CNRS - IREMAM Aix-en-Provence)

IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Abū Maʿšar AL-BALĤĪ [Abulmasar], *Kitāb al-mudḥal al-kabīr ilā ʿilm aḥkām al-nuḡūm*, *Liber introductorii maioris ad scientiam judiciorum astrorum*. Édition critique par Richard LEMAY. 9 volumes, Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1995-1996. 29,5 × 21 cm.

C'est l'ouvrage d'une vie qui nous est donné ici, ou, du moins, un ouvrage dont la composition a occupé l'auteur plus ou moins intensément pendant près d'un demi-siècle, selon ses propres dires. On s'explique dès lors, l'ampleur matérielle de l'ouvrage qui couvre au total quelque 2560 pages de grand format et 378 pages d'index. Il nous paraît indispensable de procurer au lecteur une idée sommaire de la composition de l'ensemble, ce que nous ferons en reproduisant tout simplement les titres donnés par l'auteur à chacun des volumes : vol. I [tome I, première partie] : *L'œuvre et sa tradition manuscrite arabe*. Introduction ; vol. II [tome I, 2^e partie] : *Maqālāt I-V. Texte arabe et apparats critiques* ; vol. III [tome I, 3^e partie] : *Maqālāt VI-VIII. Texte arabe et apparats critiques* ; vol. IV [tome II, première partie] : *Traduction latine de Jean de Séville [A.D. 1133]*. Introduction ; vol. V [tome II, 2^e partie] : *Texte latin de Jean de Séville avec la révision par Gérard de Crémone* ; vol. VI [tome II, 3^e partie] : *Traduction latine de Jean de Séville. Apparats critiques* ; vol. VII [tome III, première partie] : *Traduction latine de Hermann de Carinthie [A.D. 1140]*. Introduction ; vol. VIII [tome III, 2^e partie] : *Traduction latine de Hermann de Carinthie. Texte critique* ; vol. IX : *Indices*.

L'ouvrage s'articule donc autour de trois éléments principaux, qui sont l'édition du texte arabe du *Kitāb al-mudḥal al-kabīr*, et les éditions des deux versions latines qui en furent faites, dans l'Espagne du XII^e siècle, par Jean de Séville et Hermann de Carinthie. Les éditions elles-mêmes sont entourées d'un volumineux appareil de notes et introductions. L'auteur consacre, par exemple, une cinquantaine de pages à la description détaillée des huit manuscrits qui contiennent le texte arabe du *Kitāb* (un neuvième manuscrit, dont la présence a été signalée à Calcutta, lui, étant resté inaccessible), prenant la peine de reconstituer hypothétiquement l'état ancien de tel manuscrit avant la perte de plusieurs feuillets, ou d'étudier l'écriture des chiffres utilisés dans la numérotation des pages de tel autre, ou de s'arrêter à des particularités de transcriptions de noms propres ou de traductions dans tel autre encore. La tradition latine